

## Dimensions de la psychanalyse

Colloque : Turbulences, tourbillons et chaos en psychanalyse

María Borgatello de Musolino, 3-4 octobre 2020

### L'ordre tourbillonnant du chaos dans les dissipations de l'inconscient

Nous voudrions partager avec vous une question importante par rapport à la direction de la cure, sur *la poétique qui dirige l'inconscient*. Cette question est née du dialogue fécond avec René Lew, autour la possible syntaxe de laquelle émergerait un Réel de l'ordre de l'imprédictible. Celui qui tourbillonne sans cesse de ne pas s'écrire, dans le déterminisme imprédictible de la parole. Tel que l'on peut observer dans la clinique. *L'ordre tourbillonnant de ce chaos est pulsionnel* et il constitue *les dissipations de l'inconscient*. Mais, où se fait-il ouïr/entendre?

Il s'auditionne dans ce savoir-y-faire avec la rhétorique de la parole qui réalise son élévation, *Aufhebung*, signifiant dans le dit et le non-dit de l'inconscient.

### La possible syntaxe d'un Réel imprédictible : l'ordre tourbillonnant du chaos

Dans cette syntaxe, l'analyste écoute la signifiante du mot dans la résonance du corps, lorsqu'il fait artificier la poésie du signifiant qui élève le jeu de mots à l'équivoque. Il peut alors *faire sonner quelque chose d'autre forme que le sens* quand il entend l'intonation et la modulation du mot qui a été proféré. À ce moment-là, l'analyste peut *rhétifier*<sup>1</sup> avec son intervention, le Réel qui a été doublé par le Symbolique au moment de proférer le mot, de fendre, de fêler la chose.

Il est nécessaire de signaler que le Réel qui arrive jusqu'à la polyphonie de la parole est au delà de la dialectique exercée par la légalité de l'Autre –ce qui détermine le code d'interprétation d'une langue. Le mot représente le corps de l'idée, il fait éclater la Chose parce que, pour conformer chaque position d'énonciation subjective, il se fractalise dans l'ordre tourbillonnant de la logique nodale qui enregistre les expériences du propre désir.

Au delà de l'Autre, le mot se rend plus complexe lors de la diffusion des turbulences désirantes, susceptibles d'être vocalisées ou réduites au silence.

Ainsi *détermine-t-il un sujet* qui il ne sera jamais le même à chaque fois qu'il *disse*. La turbulence syntactique *insiste pour se faire entendre, soit dans un dire, dans ce qui est dit ou dans ce qui n'est pas dit*.

Nous pensons que, cet *ordre tourbillonnant* forme et fait la a-Chose lorsque la pulsion cherche à être nommée. Mais, comment fait-il ?

L'inhibition du bruit initial correspond au corps qui vocalise, tandis que la poussée constante du pulsionnel s'écoule comme magma phonique sonore en formant un vortex avec l'écoulement sonore du désir en quête de la phonation. Elle est véhiculée par la pulsion, parce que cet écoulement cherche à se phoner pour que le signifiant et ce qui est signifiant parviennent à l'émission de la voix.

Au moment même où la voix tombe hors corps, se produit la phonétisation du son qui remet de l'ordre : *c'est bien ce par quoi s'unissent, étroitement, le son et le sens*. Ce son

---

<sup>1</sup> J. Lacan, *Le moment de conclure*, 15 novembre 1977, inédit.

nous intéresse particulièrement car, lorsque l'analyste emploie cette écriture pour l'équivoquer, il éteint le symptôme grâce à l'interprétation analytique<sup>2</sup>.

### **La rhétification dans la poétisation de l'inconscient**

Avec l'affection et la liberté que René Lew dévoile pour le progrès et la continuité de la psychanalyse, nous lui demandons si cette syntaxe serait rhétifiée dans l'inconscient par le désir de l'analysant. Faisant preuve de prudence, et étant donné l'importance clinique notamment dans les cas d'autismes et de névrose grave, nous attendrons le colloque pour débattre ce point.

Pour l'instant, nous abordons ce sujet dans le plan du Ça et de celui des débordements chaotiques. Ce qui ont une incidence sur ces turbulences tourbillonnantes du langagier que l'analyste travaille/analyse dans 'une analyse'. C'est là-bas que l'indéterminisme du signifiant rentre dans l'ordre tourbillonnant du chaos pulsionnel et qu'il fait irruption dans ce que Roberto Harari appelait « *les dissipations de l'inconscient* ».

Cependant, le Ça et les débordements chaotiques apparaissent aussi dans cette rencontre fortuite, hasardeuse et contingente avec le signifiant dans *le flux de la signifiante*. Celle-ci qui inscrit dans le nœud de trèfle, de manière triviale, le dénouement du S1 et du S2, tel que dirait René Lew :

« *Dans ce nouement, le Ça, la représentance en termes de représentation, et les signes ou traces de la perception, Wahrnehmungzeichen, l'impliquent lorsqu'ils cernent l'objet a* ».

Tels sont leurs propos lors du séminaire 2019 : *Théorie du chaos et organisation topologique du signifiant*. Pourrions-nous penser alors que *le flux de la signifiante en nœud de trèfle poétise l'inconscient* ?

### **Le flux de la signifiante en nœud de trèfle aux dissipations de l'inconscient**

Tel que Freud concevait l'inconscient comme le savoir qui ne se sait pas su, mais qui peut se savoir puisqu'il apparaît dans *ses formations*, Harari a proposé *les dissipations de l'inconscient*. Elles montrent l'insu qui sait de l'une-bévue dans la Chose vocale qui est échangée. Ces dissipations empêchent la traduction littérale de l'inconscient et elles produisent l'explosion clinaménique des mots élargés dans l'élation des langues. L'insu sait de l'une-bévue s'aile à mourre, dans l'unsucces de l'amour qui joue le jeu des mots en transfert.

Sa proposition introduit des conséquences intéressantes pour l'adresse de la cure – comme nous avons dit. Par exemple, si nous écoutons sans lire ou si nous « échoifions », l'*intraduction de l'inconscient dans sa lalangue*, nous pourrions mettre sous analyse la *lalation* des langues élargées. Lorsque nous les situons, elles se glissent vers le malentendu de la jouissance fondatrice d'un objet dissipatif. Cela nous

---

<sup>2</sup> J. Lacan, *L'insu qui sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, 19 avril 1977, inédit : "La métaphore, et la métonymie, n'ont de portée pour l'interprétation qu'en tant qu'elles sont capables de faire fonction d'autre chose. Et cette autre chose dont elles font fonction, c'est bien ce par quoi s'unissent, étroitement, le son et le sens. C'est pour autant que l'interprétation juste éteint un symptôme, que la vérité se spécifie d'être poétique", [www.staferla.free.fr](http://www.staferla.free.fr)

intéresse car cet objet dissipatif cause le mouvement d'un mot qui glisse et qui se faufile dans un autre mot sous différentes formes.

Toutefois, comment comprendre que l'énergie psychique du désir non seulement se transforme mais aussi bien produit-elle des innovations hasardeuses. Depuis un objet dissipatif qui permet de déclencher une autre position d'énonciation du désir ?

Ces déplacements de l'objet a nous rappellent ceux travaillés que Freud a fait dans *L'interprétation des rêves*. Dans le chapitre VI. D, « La considération sur la représentabilité », *Die Rücksicht auf Darstellbarkeit*, parle d'un deuxième déplacement « dans lequel un élément échange les mots qui l'apaisent -Wort fassung- par ceux qui expriment à un autre<sup>3</sup>."

Nous pensons que c'est ainsi qu'une position d'énonciation innovante peut faire surface, laquelle ça ira au delà de la métaphore, sans que la métonymie implique une jouissance mortifère. La dissipation qui suivre le chaos, introduit un nouvel ordre qui semble produire une certaine énergie pour illustrer que tout gain implique une perte et vice-versa. Je vous invite à y réfléchir, avec une vignette clinique.

Juan, un adolescent de 17 ans, après avoir travaillé pendant longtemps ses accès de colère et de violence à l'école et dans la rue, dit : « *Nous sommes les 'Bacstrir bois'*. *Nous sommes les maîtres de la rue. Personne n'est plus forte que nous.* » Cette situation de domination va jusqu'à modifier la langue en jargon courant. Quelques séances plus tôt, il avait appelé « *Cabinete* » -en espagnol- le détesté « *Gabinete escolar* » (cabinet scolaire). Celui qui a fait la menace de lui sanctionner avec l'expulsion. Dans une telle situation, le magma sonore-phonique de son désir fait éruption dans un se-faire *Bacstrir boi*, afin d'appartenir à la foule qui asservit les autres parce qu'elle n'y sait pas y faire autrement. C'est seulement comme ça, fondé sur des rituels et du jargon, qu'ils font le lien social qui le représente comme sujet de la communauté.

Dans le *flux de la signifiante en nœud de trèfle* que nous observons en « *Cabinete* », la phonation prend du recul. Mais sans exclure l'homonymie du signifiant pour ancrer son écoute sur l'*homophonie* propre de la polyphonie du mot<sup>4</sup>.

Les structures dissipatives nous apprennent que, grâce à une petite modification des conditions initiales de la diction ou de la forme rhétorique, il ne sera plus possible de prédire l'incidence subjective en jeu de son désir.

Toutefois, lorsque nous lui demandons d'analyser sa manière de prononcer le nom du groupe de musique américain « Backstreet Boys » il s'étonne et il s'effraye. Et voilà, le coup clinaménique de la phonation désirée, imprédictible dans la sonorité à l'insu de la voix vocalisée. Il répète « *Chicos de la calle* » (Les enfants des rues) en espagnol. Tout de suite, il réalise qu'il est en train de se condamner à être comme son père l'a été - ce qui il justifie d'ailleurs qu'il soit en prison-, « un enfant de la rue ». Ce nom s'utilise pour nommer des enfants et des jeunes qui 'vivent seules' dans la rue, laissés pour compte du crime et de la pauvreté.

---

<sup>3</sup> Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves*, VI. Le travail du rêve, D. La considération de la représentabilité.

<sup>4</sup> Roberto Harari, *Las disipaciones de lo inconsciente*, cuarta parte, 7. Polifonía de lo inconsciente, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1997.

Tel qu'il on peut observer, les dissipations de l'inconscient font tomber l'expression « enfant des rues » dans le tourbillon aspirant et refoulant de la répression primordiale. Depuis ce savoir irréductible, trou du Symbolique qui double le Réel, il attire et repousse un nom du père : "*Bacstrir boi*".

Cependant, dans son analyse, un forçage qui ouvre les mots élangués dans une autre langue, coupe le nœud et lui permet de nouer le désir autrement. De ce fait, la phonétisation de la lettre le guide vers une autre destination, différente à celle que Juan avait pensé surpasser.

C'est ainsi que nous concevons la possible syntaxe d'un Réel imprédictible dans la rhétification quand l'analyste rhétifie, lorsque l'inconscient montre la turbulence de la poétique. Nous avons la certitude que à Convergencia, de manière virtuelle ou présenteielle, nous aurons toujours la possibilité de penser et de discuter sur les dissipations de l'inconscient qui nous relie dans l'échange discursive.

Lors de la pandémie ou après la pandémie, nous pensons que y nous parviendrons. Je remercie Dimensions de la Psychanalyse, pour le soutien de ce désir!

À Buenos Aires, dans le quartier de Palermo, le 28 septembre 2020

[mrbmusolino@gmail.com](mailto:mrbmusolino@gmail.com)